RES PHOTOGRAPHICA

CLUB NIEPCE LUMIÈRE N°173 FÉVRIER 2013 9€

RICOH
LE PIERETTE
LE DENTAL-EYE
D'UN IMAGEUR L'AUTRE
LE MUSÉE ARTHUR BATUT
QUELQUES VIEUX PAPIERS
LEUDI

LE FRENA *par Henri Cascail*

L'article de Claude Bridoux sur le Frena, paru dans le bulletin 172, a suscité des réactions et parmi les plus intéressantes, celle d'Henri Cascail. Nous la publions in-extenso.

Nous avons un résumé de la production de ce type d'appareils baptisés "Gnôme" dans le catalogue, non daté, de l'Office central de la photographie. Cet établissement vendait principalement des produits anglais et même des vélos BSA !...

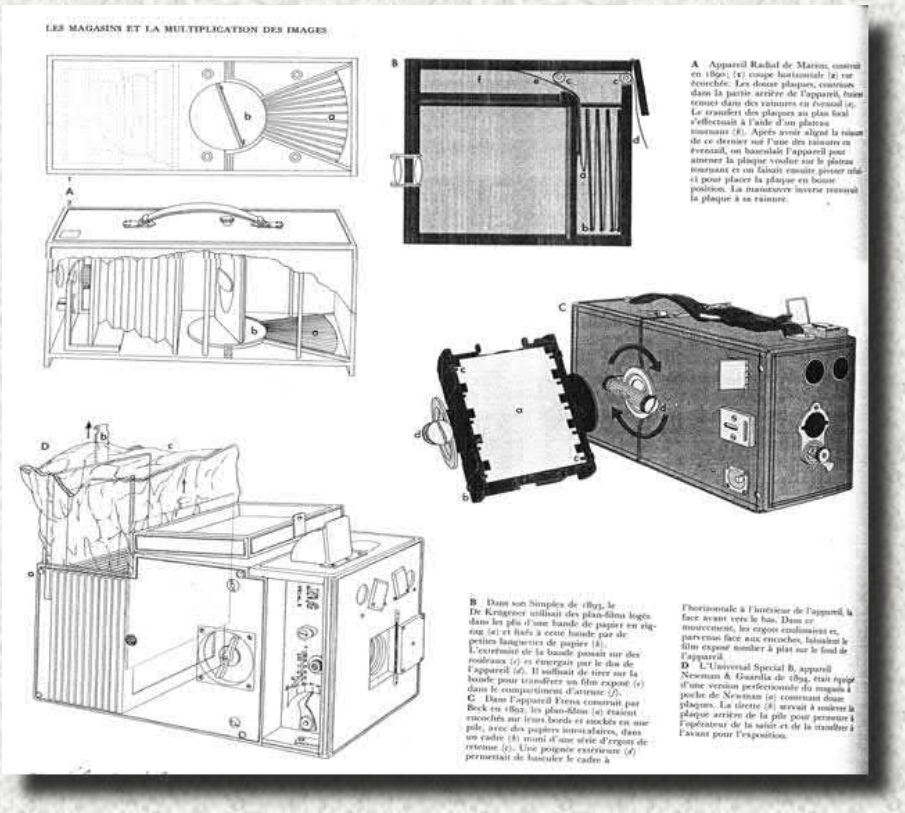
Les Gnômes sont de petits génies qui habitent, selon certaines croyances, sous la terre et sont les gardiens des richesses de celle-ci. Tout un programme !...

On peut déduire de la lecture du catalogue OCP qu'il existait trois modèles, 6x9, 8x10 et 10x12$^{1/2}$ avec un descriptif technique commun. Sur la photocopie de la page 125 du livre de Michel Auer, édition 1975, il y a une description du modèle 1 du Frena.

Ensuite, sur la page 70 du livre "L'appareil photo" de 1978, traduit de l'anglais A.B. Nordbok, on retrouve celui que vous a présenté Claude Bridoux.

Enfin, dans "Histoire de l'appareil photo" de Colin Harding, paru en 2012, on trouve une photographie du modèle luxe du Frena. Il y est dit que Virginia Woolf faisait partie des utilisateurs célèbres de cet appareil.

Hans Dieter Abring en parle aussi dans ses ouvrages volumes 1 et 3. A consulter aussi.



En haut à gauche : © Michel Auer 1975.
Au dessus : © A.B. Nordbok 1978.
A gauche : © Colin Harding 2012.

Suite des illustrations en couverture 3.
Catalogue Office central de photographie.

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Nouvelle année, nouveaux projets. Le premier d'entre eux est cette exposition que le Club organise à la médiathèque de Feyzin dans la banlieue lyonnaise. Feyzin est connu dans l'histoire de la photographie pour avoir accueilli Victor Planchon producteur de films acétate. Sa société rentrera dans le giron des établissements Lumière au début du XXème siècle.

Nous exposerons, à partir de la donation Gratté et de nos collections personnelles, des pièces racontant l'histoire de la photographie et son développement, de la divulgation de la découverte jusqu'à l'avènement du numérique, avec un accent mis sur les productions Lumière.

Deux causeries seront proposées, l'une sur Niépce et une autre sur Lumière. De beaux thèmes qui rappellent le nom de notre Club.

Notre programme d'édition verra naître un ouvrage sur Paul Lachaize. Cent vingt pages en couleurs de documents inédits, de scoops et d'informations issues directement des archives fournies par la famille de ce constructeur très original. Ce livre sera proposé en souscription dès mars 2013 avec une sortie prévue en fin d'automne 2013. Ensuite, nous vous proposerons un livre objet consacré à la collection iconomécanophile sous toutes ses formes, appareils, photos, gadgets, pins, une véritable source d'images d'une qualité étonnante. Mais, patience, nous vous en parlerons en temps utile.

Enfin, soyez à l'écoute des bourses. Vous pourrez nous retrouver tout au long de cette année sur les foires de Nîmes le 3 mars, Chelles le 17 mars, Vienne le 7 avril et Bièvres les 1er et 2 juin 2013. D'autres évènements sont prévus mais nous n'avons pas, à cette heure, les dates précises. Nous ne manquerons pas de vous informer en temps utile.

En attendant, je vous invite à parcourir ce nouveau numéro de Res Photographica. Vous y découvrirez, entre autres, la fin des aventures de Patrice Hervé Pont, les prochaines restant encore à écrire. Ces articles sont maintenant reliés sous la forme d'un cahier avec des bonus sur la carrière de notre ami. Regardez vite en page 4.

Vous apprécierez l'histoire de Ricoh vue par un témoin de leur implantation en Europe. Cela vaut le détour car, outre l'aspect historique, le texte comporte des anecdotes amusantes définissant bien les rapports entre les japonais et les européens.

Aller à la rencontre du musée Batut à Labruguière, c'est facile avec l'article de Jean Marie Legé. Cela va vous donner l'envie de faire un détour lors de vos futurs déplacements estivaux.

Bien sûr, vous ne regarderez plus votre dentiste avec le même œil lorsque vous saurez qu'il lui arrive d'utiliser de superbes appareils photo dont certains argentique dorment bien sagement dans ses placards. Lisez le Dental-eye pour vous rendre compte que des trésors sont parfois à deux pas de vous.

Le marketing direct ne date pas d'aujourd'hui, il a juste changé de forme. Pas d'appels téléphoniques intempestifs à l'heure du déjeuner mais de jolies lettres bien faites avec enveloppe réponse et le tour est joué. Il n'y a plus qu'à attendre le client.

Pendant ce temps, vous essayez vainement d'apprécier la lumière alors qu'il a existé des outils particulièrement attractifs, il ne vous reste plus qu'à les ressortir de vos tiroirs. Ah ! Mais j'y pense, vos appareils numéricanonikolympusony ont tous çà dans le ventre et ne vous laisse que peu de chance pour faire votre réglage vous-même.

Bonne lecture et au plaisir de vous croiser sur nos stands lors des foires à travers la France.

SOMMAIRE

3 Éditorial *G. Bandelier*

4 D'un imageur l'autre *Patrice-Hervé Pont*

6 Ricoh *Klaus Eckard Riess*

13 Le Pierette *Jean Pierre Mahiant*

14 Le musée Arthur Batut *Jean Marie Legé*

18 Le Dental-eye *Alain Jules*

20 Quelques vieux papiers *Etienne Gérard*

22 Estimateur d'exposition Leudi *Michel Meyer*

24 Le Club s'expose

25 Nos Annonceurs

26 La Vie du Club

Les deux excellents articles sur le Frena et le Kodak parus dans le bulletin n° 172 sont de la main de Claude Bridoux.

Qu'il soit ici remercié avec nos excuses pour ce plongeon dans un anonymat immérité.

Attention.
Le télécopieur du Club étant hors d'usage, il est supprimé. Pour tout envoi de document, merci de le faire par messagerie en fichiers joints.

Les couvertures

I : Conception gracieuse ©Le Rêve Édition
Portrait de Kiyoshi Ichimura
II : Le Frena
III : Le Frena
IV : Conception gracieuse ©Le Rêve Édition

9
(et dernier)

Défense et illustration du numérique

Résumé des chapitres précédents
L'argent ne fait pas le bonheur

Diffus ou revendiqué, le rejet du public collectionneur vis à vis du numérique est largement répandu.

Mon but n'est pas ici de le combattre en me faisant le champion du chemin de fer contre la diligence. Mais plutôt d'évoquer la figure du paléontologue, qui étudie, et vénère, les vestiges des époques révolues, mais le fait avec les moyens les plus avancés (ordinateurs, techniques de datation, etc.). Et qui n'a pas tort …

Il ne viendra à personne l'idée de condamner celui qui, en 2012, charge son Foca ou son Sem avec une bobine de film argentique. C'est un geste traditionnel, c'est réveiller une mécanique endormie, c'est souffler sur les cendres de sa jeunesse pour tenter de la faire flamber à nouveau … Mais voilà, en 2012, quel choix d'émulsions reste-t-il ? Une palette singulièrement réduite. A moins d'habiter une mégapole, ou de se fournir sur internet, il faudra se contenter d'un film «universel» : couleur papier 200 ISO. Inversible, lumière artificielle, noir et blanc sont accessibles seulement sur commande, et bien souvent, commande de plusieurs films.

Ensuite, les travaux.
Deux possibilités : on fait soi-même ou on fait faire. Si on fait soi-même, le problème du choix va se poser de nouveau pour le papier. Ne parlons pas du révélateur, aujourd'hui considéré comme un danger public au nom du sacro-saint principe de précaution.
Si on fait faire ses travaux, on a d'autres surprises, spécialement en noir et blanc, régulièrement infect à moins de payer le tarif super pro. Bref, on n'a plus ni les mêmes résultats ni le même plaisir qu'autrefois - quelle que soit par ailleurs la capacité de performance de l'imageur utilisé.

Penchons-nous à présent sur les vertus du numérique.
Avec le numérique, l'image est :
- gratuite,
- immédiate,
- paramétrable,
- améliorable,
- transmissible,
- pédagogique,
- très peu encombrante.

Et ces immenses avantages n'appartiennent qu'à elle - pas à l'image argentique ! En principe, tout le monde le sait - mais tout le monde n'a peut-être pas mesuré l'ampleur de cette révolution numérique.

Reprenons ces points un à un.
1 - L'image numérique est gratuite.
On me dira : il faut acheter les cartes-mémoire. Je répondrai : primo, elles sont indéfiniment réutilisables, secundo, on fait l'économie des frais de développement. Et comme on peut trier ses vues sur ordinateur, on fait aussi l'économie de la planche contact ou du tirage des photos mal exposées, mal mises au point ou déclenchées par inadvertance.

2 - L'image numérique est immédiate.
Tout le monde a une imprimante à la maison (ou dispose, à proximité de chez lui, d'une borne de tirage qui lira sa carte-mémoire et lui crachera ses tirages sur le champ). Mieux : on n'a pas besoin d'attendre la fin d'une bobine pour aller faire développer et tirer.
A la limite, si on n'a besoin que d'une seule image, on n'est pas obligé de sacrifier la bobine entière pour la récupérer tout de suite *.

3 - L'image numérique est paramétrable.
Vous avez chargé votre Foca Universel RC avec une 100 ISO noir et blanc argentique. Elle va rester une 100 ISO noir et blanc de la 1ère à la 36ème vue ! Et si, alors que votre compteur est à 22, vous vous trouvez en face d'un sujet qui exige la couleur, il vous faudra changer de pellicule (et gaspiller) ou faire l'impasse. De même, si vous êtes inspiré par un paysage d'hiver à nuit tombante et qu'il vous faudrait travailler à 800 ISO, vous êtes mal. D'un autre côté, si vous aviez chargé en couleur lumière du jour et que vous trouvez inopinément devant vous un sujet «néon», j'espère pour vous que vous avez le bon filtre en poche. Alors qu'en numérique, dans les trois hypothèses, il suffirait de reparamétrer votre numérique en déroulant le menu «sensibilités» ou «balance des blancs» et en décalant les réglages - manip désormais classique. Quant au noir et blanc, vous l'auriez obtenu au choix au niveau de votre imageur ou à celui de votre ordinateur !

Complétez votre collection.

Ainsi s'achèvent les souvenirs photographiques de Patrice-Hervé Pont.

Ils sont réunis avec des compléments indispensables à tout iconomécanophile, tels que extraits d'articles de Cyclope ou Photo Ciné Son, dans un ouvrage au format A4 disponible au Club contre 30€ franco de port.

4 - L'image numérique est améliorable.
Pratiquement tout le monde dispose maintenant d'un programme informatique de retouche d'image (Photoshop ou autre). Les opérations basiques, gommer un défaut, foncer, éclaircir, modifier le contraste, sont à la portée du premier venu ... Et si on n'est pas tout à fait sûr de bien faire, on travaillera sur une copie, conservant ainsi intacte l'image originale.
A propos : comment retouchez-vous l'argentique ?

5 - L'image numérique est transmissible.
Imaginons que vous fassiez des recherches sur les boomerangs. Votre correspondant australien vient de mettre la main sur un modèle de boomerang inconnu. Le temps de taper cette phrase, il aura pu vous transmettre (gratis !) son image, directement utilisable pour illustrer votre livre, votre article. A votre tour, vous pourrez la réexpédier sur le champ à une sélection de destinataires (aussi nombreux que vous le souhaiterez) …

6 - L'image numérique est pédagogique.
Je l'ai découvert par la pratique. N'étant pas un professionnel, je tâtonne toujours pour régler mes éclairages lorsque je photographie un imageur. Grâce au numérique, je peux transférer instantanément ma photo sur l'ordinateur, plein écran, juger du résultat et, au choix, m'en satisfaire ou corriger mes défauts. Pas besoin d'attendre développement et tirage (et de risquer d'oublier tel ou tel réglage). Non seulement j'améliore mon travail, mais j'apprends, je mémorise des solutions face aux différents problèmes posés par le rendu des parties métalliques brillantes, du relief des gainages ...

7 - L'image numérique est très peu encombrante.
On en loge une foultitude sur une minuscule carte SD. Laquelle facilite ainsi grandement la vie du touriste, du voyageur, du reporter, certains ainsi d'avoir toujours sur eux suffisamment de «surface sensible», et dispensés de trimballer une pleine musette de pellicule. Si je m'arrêtais là, ce serait l'estocade définitive à ce pauvre cher argentique qui nous a si longtemps réjoui.

Mais l'interrogation majeure demeure : celle de la pérennité.
Quid de la durée de vie des supports numériques ?
Quid de la capacité des lecteurs de demain de les déchiffrer ?
A cela, bien sûr nulle réponse.
Sinon qu'à terme l'argentique aussi est condamné à la poussière (à laquelle retourneront aussi les prix Nobel, la social-démocratie, Lady Gaga, les 4x4, la persécution des fumeurs, tout ce qui est important, quoi).

Mais en fin de compte, combien de nos images méritent de traverser la frontière du temps ? Combien valent Lascaux ?

** J'ai toujours pensé que cette faculté, qui était aussi l'apanage des imageurs à plaques, a prolongé la durée de vie de ces derniers longtemps après l'apparition de la pellicule souple ...*

D 1 (1999-2001)

Le Nikon D 1 sera certainement fort recherché lorsque les imageurs numériques deviendront objets de collection. C'est en effet le premier modèle professionnel facile à vivre et efficace.
Comme il avait transféré sur le F une bonne partie des viscères de son SP, Nikon a utilisé son boîtier amiral, le F 5, aux performances et à la fiabilité légendaires, pour y loger la tripe numérique.
C'était le bon choix. Malgré un prix de dissuasion (celui d'une paire de F 5 !), en moins de deux ans, le D 1 a atteint les 40 000 exemplaires, avant de laisser la place aux D 1 X et D 1 H, ses descendants directs, qui ont bien marché aussi tous les deux, merci.
J'ai eu la chance de récupérer un D 1 en 2002 et je me suis bien régalé. Son seul défaut sérieux : des accus pathétiques ... Bien sûr, son capteur de 2,66 millions de pixels nous fait aujourd'hui sourire. Mais rappelons-nous que les pixels ne naissent pas égaux ...

RICOH - HISTOIRE SUBJECTIVE D'UNE MARQUE RÉPUTÉE

par Klaus-Eckard Riess -Traduit du danois par François Marchetti

Notre Club poursuit sa collaboration avec son homologue danois, "Dansk Fotohistorisk Selskab", et publie avec son autorisation le texte suivant qui met en lumière les échanges commerciaux entre le Japon et le Danemark dans le domaine de la photo. Les souvenirs présentés sont ceux d'un acteur qui a participé à la présence japonaise au Danemark. L'intérêt réside dans l'historique de Ricoh, marque peu connue chez nous, et de sa politique pour établir des réseaux de distribution en Europe.

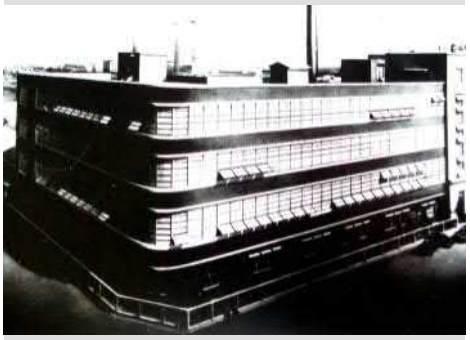
La marque Ricoh n'a jamais joui du même prestige que Nikon ou Canon, ce qui n'empêche pas que la Ricoh Company Ltd a produit, pendant trois-quarts de siècle, un grand nombre de solides appareils photo qui se sont révélés d'authentiques "chevaux de trait" au service de clients moins fortunés.

Les concepteurs de chez Ricoh n'ont jamais non plus manqué de courage ni d'esprit inventif, ce qui a donné naissance, au cours des temps, à des appareils photo tout à fait intéressants.

La genèse de Ricoh, c'est la fondation, en septembre 1917, de l'"Institute of Physical and Chemical Research". L'appellation courante en fut RIKEN, mot formé par les initiales du nom japonais de ce nouvel institut, dont le but était de promouvoir le développement de l'industrie japonaise grâce à la recherche fondamentale en physique et chimie, et de fournir à des gens compétents le cadre d'une recherche et d'une formation scientifiques. Riken a dû se faire tôt un nom au delà des frontières du Japon puisque, dès 1922, l'institut reçoit la visite d'Albert Einstein en personne.

Visite d'Albert Einstein - 1922.

En 1927, un des chercheurs attachés à l'institut, Toshio Sakurai, invente un papier révolutionnaire, sensible comme support positif, qui est commercialisé avec un grand succès par la société Yoshimura Trading. Le jeune, génial et charismatique chef Kiyoshi Ichimura est recruté en 1933 par le directeur de Riken, le Dr. Ohkohchi, pour mettre en route une production industrielle du nouveau papier photosensible. Le résultat en est la création, le 6 février 1936, de la Riken Konkoshi Co., Ltd. Ce 6 février sera désormais la date anniversaire de Ricoh.



La fabrique de papier photo Riken - 1938.

En 1938, le nom est changé en Riken Optical Co., Ltd., qui doit attendre 1963 pour s'appeler finalement la Ricoh Company Ltd. Dès 1940, Riken produisait 90% du papier photosensible japonais. C'est Kiyoshi Ichimura qui prend aussi l'initiative de lancer une production d'appareils photo. Comme mise en train, il acquiert en 1937 la société Olympic Camera Co., Ltd., qui apporte avec elle l'Olympic 4, sans doute le tout premier appareil vendu sous le nom de Riken.

L'Olympic 4 Riken - 1938.

Y succède toute une série de petits foldings comme l'Adler Semi, le Baby Kinsi et le Semi Heil, qui sont sont des copies évidentes d'appareils allemands, avant tout des Ikontas de Zeiss Ikon. Vient ensuite le Gokoku Ricoh au format 127. Il est un peu dans le style du Leica, avec un obturateur à rideaux et un objectif rétractile Gokoku Anastigmat 3,5/50 mm. Cet appareil sera sans doute fabriqué jusqu'en 1942, après quoi la production au service de l'armement prend certainement le dessus. L'histoire ne dit rien de ce sinistre chapitre sur lequel les Japonais eux-mêmes préfèrent garder le silence.

Après la guerre, Riken repart d'un pied nouveau sous la direction avisée et inspiratrice de Kiyoshi Ichimura. C'est lui, le fondateur et l'icône dans l'histoire de Ricoh, toujours de bonne humeur et souriant sur ses photos. Ichimura est l'auteur de plusieurs traités de management, mais, en 1946, il a aussi écrit sa conception des choses et sa devise, la notion japonaise de "San-Ai" ou "le triple amour" : "Aime ton prochain, aime ta patrie, aime ton travail".

Le premier appareil que Riken lança sur le marché après qu'on se fut remis des conséquences de la guerre, fut l'appareil miniature Steky, apparu en 1947 et commercialisé en différentes versions jusqu'en 1955. Le Steky utilise le format 10 X 14 mm sur du film 16 mm et dispose d'objectifs interchangeables. L'objectif standard est le Stekinar 3,5/2,5 cm.

Le reflex à deux objectifs 6X6 Ricohflex III, lancé en 1950, obtint un succès considérable. Avec une production de 20.000 unités par mois, c'est le premier appareil qui ait été monté à la chaîne au Japon. Avec le temps, cet appareil connut plusieurs transformations jusqu'à finir par ressembler au Rolleimagic de 1960.

Le simple Ricolet de 1954 était sûrement le premier appareil Ricoh utili-

sant le film de 35 mm. Le bouton d'avancement, le disque compteur d'images et le déclencheur sont incontestablement inspirés du Leica. Mais le boîtier est anguleux comme un Zeiss Ikon, et le dos est amovible comme dans le Contax. On retrouve cette dernière particularité dans le très beau Ricoh 500 de 1957. Mais cet appareil est en outre muni, en bas de façade, d'une gâchette d'armement rapide, qui fonctionne à merveille et fait presque office de moteur. Le réglage des distances, qui s'opère au moyen d'un télémètre couplé, ainsi que deux manettes, bien placées autour de l'obturateur Seikosha et de l'objectif Ricomat 2,8/45 mm, remplissent parfaitement leur rôle.
Le Japon n'a pas réussi à conquérir la moitié du monde par les armes. Au lieu de cela, la conquête se fait pacifiquement par une expansion progressive. En 1955, Kiyoshi Ichimura prend l'avion pour les Etats-Unis afin d'avoir une première impression du marché américain des appareils photo et de la production de papier photo, spécialité qui retient en premier l'intérêt de Riken.

En 1956, Riken participe pour la première fois à la Photokina de Cologne. On y fait essentiellement la promotion et la démonstration du nouveau et joli Ricoh 16, qui apparaît sur le marché l'année suivante.

Au Danemark, les appareils photo Ricoh font leur toute première apparition sans doute au début des années 1960. Durant une certaine période, ils sont importés par la firme Damgaard-Nielsen, qui importe à présent des automobiles. En 1964, c'est la société Dansk Fotoagentur A/S, fondée en 1961, qui reprend l'importation du matériel Ricoh. Son directeur, lb Spangenberg, était assurément fort satisfait de la vente des appareils Nikon au Danemark, mais il lui manquait de disposer d'un appareil de qualité qui pourrait se vendre à un prix plus modéré et toucher ainsi un plus grand nombre d'acheteurs potentiels.

Le Gokoku Ricoh - 1942.

Le Steky Riken - 1947.

Le Ricolet - 1954.

Le Ricoh 500 - 1957.

Le Ricohflex III - 1950.

RICOH - HISTOIRE SUBJECTIVE D'UNE MARQUE RÉPUTÉE

par Klaus-Eckard Riess -Traduit du danois par François Marchetti

La Photokina - 1956.

L'Auto Half Ricoh - 1962.

Le Ricoh Singlex - 1962.

Le Ricoh 36 Flex - 1963.

Dès 1964 ou 1965, la firme danoise reçut la visite du directeur général de Ricoh, Thomas Takeshita. Ib Spangenberg sortit le grand jeu en organisant à Copenhague, dans le très chic Hôtel Royal, une réception à laquelle il convia non seulement les négociants en photo danois, mais aussi l'ambassadeur du Japon en personne. Appréhendant de se retrouver seul avec ses trois assistants face à l'ambassadeur et au directeur général japonais, il nous avait demandé à nous, employés à la société S.E. Svendsen [1], de venir en renfort.
Thomas Takeshita apportait avec lui la copie d'une gravure sur bois de Hiroshige, reproduite sur du papier de riz japonais. Elle m'échut car, apparemment, elle n'intéressait personne d'autre, et cela m'ouvrit les yeux sur l'art raffiné de la xylographie japonaise illustrée par d'éminents artistes comme Hiroshige, Utamaro et Hokusai. Thomas Takeshita revint au Danemark vingt-cinq ans plus tard.

Il était à présent retraité et voulait faire une tournée mondiale pour revoir tous ses anciens partenaires commerciaux. A ce moment-là, Ib Spangenberg n'était plus de ce monde, mais Takeshita tint à se rendre à Espergærde, près d'Elseneur, pour déposer une gerbe sur la tombe de Spangenberg. C'était en effet Ib Spangenberg qui avait fait connaître et promu les produits Ricoh au Danemark. Takeshita m'expliqua, à moi, pourquoi il avait été prénommé Thomas, qui sonne si peu japonais. Ses parents avaient été des admirateurs du grand législateur américain Thomas Jefferson. Thomas Takeshita apportait encore une copie de Hiroshige, et il me raconta aussi comment il avait survécu à la bombe atomique lâchée sur Hiroshima. Cela se voyait aux cicatrices de ses oreilles et de ses joues. Pour moi, cela avait été une rencontre émouvante aussi bien avec la civilisation japonaise qu'avec l'histoire de notre temps.

Un des premiers appareils photo Ricoh que la Dansk Fotoagentur A/S vendit au Danemark fut l'Auto Half, appareil demi-format à exposition automatique et moteur à ressort. Cet appareil m'enthousiasma tellement que j'en empruntai un pour mes vacances en 1965. L'Auto Shot Ricoh 24X36 me plut beaucoup aussi. Je le trouvais esthétiquement beau, robuste et bien fini. Plusieurs modèles se succédèrent, tous avec moteur à ressort, mais celui qui me revient en premier à la mémoire est le Ricoh 126-C, qui utilisait le chargeur Kodak 126. Petit à petit, les cellules photo-électriques au sélénium firent place aux cellules au sulfure de cadmium, et l'exposition automatique fut gérée électroniquement. Les différentes versions du Ricoh 500 G de 1972 furent particulièrement populaires.

Mais les négociants en photo de la vieille génération n'ont certainement pas oublié les tracas que leur posèrent les appareils vieillissants lorsque les joints internes en caoutchouc mousse commencèrent à s'effriter puis à tomber en poussière [2]. Il me revient peut-être aussi en mémoire le joli petit Ricoh FF-1, qui était une copie fidèle du Minox 35.

Au début des années 1980, la firme Ricoh fut parmi les premières à sortir des appareils compacts autofocus. Il y eut d'abord le AF-2 et le AF-5, puis le FF-3. Ce dernier causa souvent des désagréments à notre très actif collaborateur japonais Seji Nakamura.

A repasser en revue les appareils reflex mono-objectif, il semble bien que le Ricoh Singlex ait été le premier que nous ayons eu en mains. Il avait la monture à vis de 42 mm de diamètre du Praktica, et était fabriqué par Mamiya. Il existait aussi sous la forme du Nikkorex F avec la baïonnette Nikon. Le robuste obturateur à rideaux en métal Copal Square nous fascinait particulièrement.

L'appareil suivant, le Ricoh Singlex TLS, de 1967, qui mesure l'exposition à travers l'objectif et qui se reconnaît à un petit disque sur le devant de l'appareil, est plus petit et plus léger que son prédécesseur parce que disposant d'un obturateur Copal amélioré de dimensions beaucoup plus restreintes.

Il est à noter que Ricoh a essayé, mais une unique fois, de commercialiser un reflex à obturateur central, solution dont on sait combien elle a coûté cher à l'industrie photographique allemande (et française NDLR).
Il s'agissait du Ricoh 36 Flex, de 1963, qui était doté d'un objectif fixe et d'un obturateur central Seikosha. Il disposait, en outre,

d'une cellule au sélénium et de l'automatisme de l'exposition.

On peut considérer comme un outsider le Ricoh 126 C-Flex TLS, qui avait été conçu pour utiliser le chargeur Kodak 126 et qui fut lancé en 1969. Les objectifs étaient interchangeables, mais d'une monture au diamètre étonnamment réduit.
Par son imposant prisme en forme de demi-pyramide, le Ricoh TLS 401, de 1970, fit littéralement forte impression. Sur cet appareil, on pouvait non seulement voir à travers le viseur habituel, mais, après avoir tourné un bouton sur le côté du capot de visée, il était possible, en baissant les yeux, de voir à travers un oculaire placé sur le dessus de l'appareil. L'image vue à travers le viseur était alors redressée dans le bon sens et non inversée gauche-droite comme avec les viseurs à capuchon classiques. Le seul inconvénient était que la visée n'était pas des plus claires, tant s'en faut.

Le Ricoh XR-2 - publicité de 1978.

Enumérer tous les modèles de reflex TTL plus ou moins différents mais souvent assez identiques d'apparence que Ricoh commercialisa au cours des deux décennies suivantes serait plutôt fastidieux. Retenons simplement que la monture à vis de 42 mm de diamètre fit place vers 1978 à la baïonnette K. A peu près à la même époque, l'automatisme de l'exposition commandé électroniquement fit son apparition avec le Ricoh XR-2.

Si nous nous arrêtons à l'année 1980 et que nous considérions la gamme de reflex TTL qu'offre Ricoh, nous ne trouverons pas moins de cinq appareils (XR-1, XR-2, XR-6, KR-5 et KR-10), à quoi il faut ajouter dix objectifs interchangeables de 28 mm à 200 mm, deux flashes et deux moteurs.

Que le KR-10 ait été couronné "appareil photo de l'année 1980" était déjà un atout en soi. Mais la véritable sensation, c'était le tout nouveau bloc XR Rikenon AF 2/50 avec le système autofocus incorporé ou plus exactement coiffant l'objectif qui pouvait transformer n'importe quel appareil utilisant la baïonnette K en un appareil AF (autofocus). Ces objectifs ne devaient pas être très fiables, car nous en avions une certaine quantité qui nous avaient été retournés pour mauvais fonctionnement. L'année suivante, apparut sur le marché un appareil plutôt spécial qui s'appelait le Ricoh XR-S, S signifiant solaire. Sur chaque côté du pentaprisme était placé un petit panneau solaire qui alimentait une pile intérieure fournissant notamment le courant au posemètre.

Le Ricoh XR-P, de 1984, avec ses possibilités impressionnantes, répondait plus que largement aux

Le Ricoh 126 C-Flex TLS - 1969.

Le Ricoh TLS 401 - 1970.

Le Ricoh KR-10, couronné "appareil photo de l'année 1980".

Le Rikenon AF 50/2 - 1980.

RICOH - HISTOIRE SUBJECTIVE D'UNE MARQUE RÉPUTÉE

par Klaus-Eckard Riess -Traduit du danois par François Marchetti

Le Ricoh XR-P - 1984.

Le Ricoh FF-70 - c.1985.

Le Ricoh XR-X - 1987.

Le Ricoh Mirai - 1988.

exigences de l'époque en matière de programmes automatiques flexibles, qui étaient nombreux. Remarquable en particulier était le programme TV, qui permettait d'éviter les lignes horizontales lorsqu'on photographiait l'écran de télévision. L'astuce, c'était tout simplement que le programme maintenait la vitesse de l'obturateur au1/30e de seconde tandis que l'automatisme agissait seulement sur le diaphragme.

Je dois avouer que jusqu'en 1984 je ne m'intéressais qu'occasionnellement au matériel Ricoh. Toute mon attention se portait sur les appareils Nikon et sur mon travail de réparateur comme étant le seul à vérifier et à réparer les tables de montage Steenbeck au Danemark.

Les choses changèrent radicalement le 1er janvier 1985 lorsque je fus nommé chef du service après-vente à la Dansk Fotoagentur A/S et eus désormais à m'occuper aussi de Ricoh. De temps à autre, je me rendais à des cours et à des réunions au siège principal de Ricoh en Europe, c.-à-d. à Amsterdam, où l'on venait d'inaugurer, en l'année du cinquantième anniversaire de Ricoh, 1986, un tout nouveau et magnifique bâtiment. Lors d'un excellent dîner qui avait été organisé après une des réunions à l'Hôtel Okura, j'eus l'occasion de parler surtout avec Mr Ota, le grand chef de Ricoh en Europe. C'était un homme mince et de haute taille, pas du tout le Japonais type. Il me raconta l'époque terrible de son enfance lorsque, après la fin de la guerre, il s'était littéralement enfui de Chine avec ses parents pour retrouver un Japon dévasté par les bombardements. C'est là un sujet que les Japonais n'abordent pas normalement, d'autant moins que personne n'ignore avec quelle sauvagerie les Japonais ont agi en Chine. Mais Mr. Ota s'est peut-être dit: « A un Allemand je peux bien me confier.[3] »
Il y avait là certainement une communauté de destin et des choses vécues semblables. Un Américain n'aurait sans doute jamais reçu de telles confidences. J'eus vite d'excellents rapports avec le responsable technique de la section photo en Europe, Mr Takahashi, qui, de son côté, était littéralement emballé par notre nouveau et moderne atelier de réparation dans Produktionsvej à Glostrup [4]. Si cela n'avait tenu qu'à lui, il aurait fait de nous le centre de service après-vente Ricoh pour toute la Scandinavie.

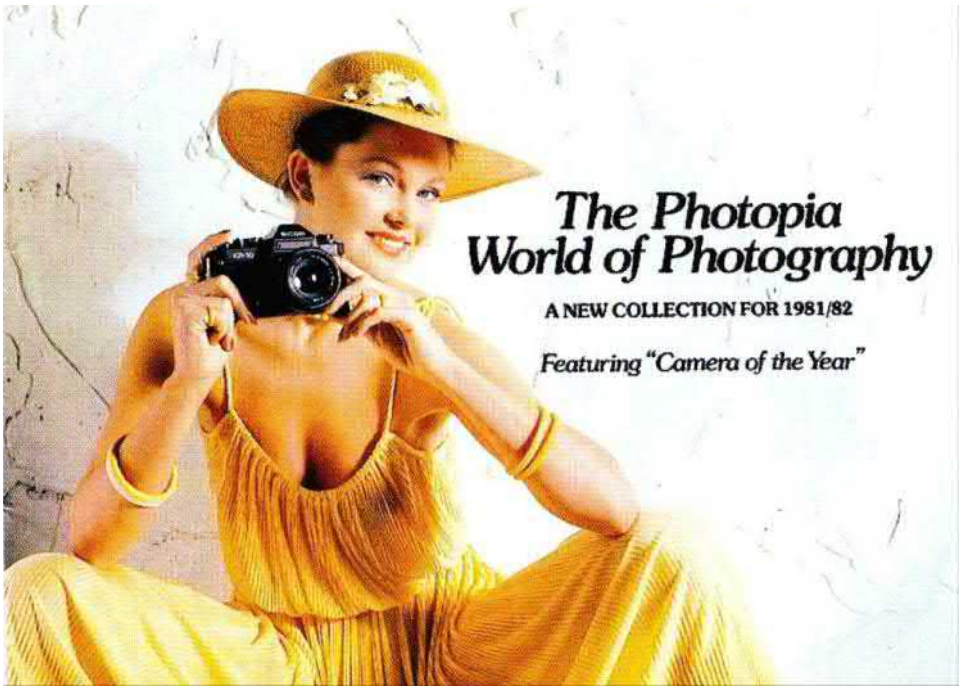
Or, nous avions déjà suffisamment à faire avec les nombreux appareils compacts Ricoh, depuis les modestes YF-20 et YF-30 jusqu'aux AF-50, FF-70, TF-500, FF-9, RZ-800 et les noms qu'ils portaient dans leurs différentes versions. De tous les reflex, mon préféré était le Ricoh XR-X, incroyablement chic avec ses lignes aérodynamiques, son aspect lisse et l'étendue de ses possibilités. En ouvrant le dos de l'appareil, on notait l'absence du cabestan denté habituel qui assure le transport du film. Un sensor électronique repérant les perforations gérait le transport motorisé du film ainsi que le rembobinage. Il ne manquait que l'autofocus pour que le XR-X fût parfait.

En revanche, l'autofocus était bien présent dans l'appareil hybride Ricoh Mirai 135. Un appareil hybride est une combinaison de reflex TTL et de compact à visée classique. Il est doté d'un système de visée reflex à miroir, d'un zoom motorisé intégré et d'un flash. Une poignée repliable assure une bonne prise en mains. Ce sont les caméras de cinéma qui ont certainement inspiré le design de ce type d'appareil. Olympus a aussi joué un rôle dans l'affaire puisque le Mirai 135 est presque identique à l'Olympus AZ-4 zoom. Un Mirai 105 de plus petites dimensions fut également lancé, mais les modestes ventes des appareils hybrides en Scandinavie révélèrent que ce genre d'appareil n'était guère apprécié des clients nordiques.

Naturellement, nous eûmes aussi des contacts étroits avec Ricoh lors des différentes Photokinas de Cologne, où nous accueillions nos clients danois à nos stands. C'est à ces occasions-là que je mesurais les différences de culture dans le comportement des firmes entre Nikon et Ricoh. Chez Nikon, on était plus traditionnel et plus soucieux des formes. A la grande réception organisée pour les gens de Nikon, on n'était admis (comme moi) que sur présentation d'un carton officiel à tranche dorée. A notre stand, nos invités danois devaient simplement

s'adresser d'abord à la réception. Durant les séances de démonstration et les échanges commerciaux, on leur offrait du café, du Coca-Cola, des petits fours et peut-être une coupe de champagne.

Chez Ricoh, l'ambiance était beaucoup plus détendue. Au stand Ricoh à la Photokina, on pouvait manger des saucisses et boire de la bière.



Ce qui a eu pour effet qu'un négociant en photo danois (je ne citerai pas de nom) a, au déjeuner, envoyé son personnel au stand Ricoh afin d'économiser des frais de bouche.

Avant même que Nikon eût donné le coup d'envoi à la "fête" numérique avec son Coolpix 100 en 1996, Ricoh avait mis sur le marché plusieurs petites merveilles numériques. Je me souviens en particulier du RDC-2, avec lequel j'ai fait mes premières photos numériques. Cet appareil ne disposait que de 410.000 pixels, mais le résultat était déjà impressionnant.

C'est vers le milieu des années 1990 que les ventes de Ricoh baissèrent. Que la Dansk Fotoagentur eût nommé la société Merlin comme dépositaire exclusif au Danemark ne fit certainement rien pour arranger les choses. Plus tard, une brouille éclata entre la Dansk Fotoagentur et Ricoh. Je n'en ai jamais su la cause. Mes relations avec le chef du service après-vente Takahashi demeurèrent excellentes. Mais, en 1998, la rupture entre les deux sociétés était consommée. La Dansk Fotoagentur fut reprise par la firme A-S Finn Jensen. Ma dernière intervention en faveur de Ricoh consista à emballer toutes les pièces de rechange, l'outillage spécialisé et les guides de réparations, à placer le tout dans la voiture de la firme et à le vendre à Top AV, qui reprit le service après-vente.

Si l'on veut voir ce que Ricoh offre aujourd'hui en matière d'appareils photo numériques intéressants, il suffit de consulter le site de la firme A-S Finn Jensen sur le "net".

Publicité pour le Ricohflex - c. 1950.

Sur le site international de Ricoh Company Ltd, on peut toujours voir le portrait de Kiyoshi Ichimura, le fondateur de cette belle entreprise, ainsi que sa devise, qui est devenue depuis celle de Ricoh : "Aime ton prochain, aime ta patrie, aime ton travail".

Le Ricoh RDC-2 (410 000 pixels) - 1995.

Kiyoshi Ichimura 1900-1968.
"Aime ton prochain
Aime ta patrie
Aime ton travail".

Notes du traducteur:

(1) La société S.E. Svendsen assurait le service après-vente, l'entretien et les réparations de matériel photographique. L'auteur du présent article y travailla vint-cinq ans.
(2) Cette défectuosité rend aujourd'hui invendables en occasions beaucoup d'appareils de qualité qui, en dehors de cela, sont encore parfaitement fonctionnels.
(3) L'auteur de l'article est né Allemand.
(4) Glostrup est une banlieue avec zone industrielle de Copenhague.

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Dansk Fotohistorisk Seiskab" et de sa revue, "Objektiv".

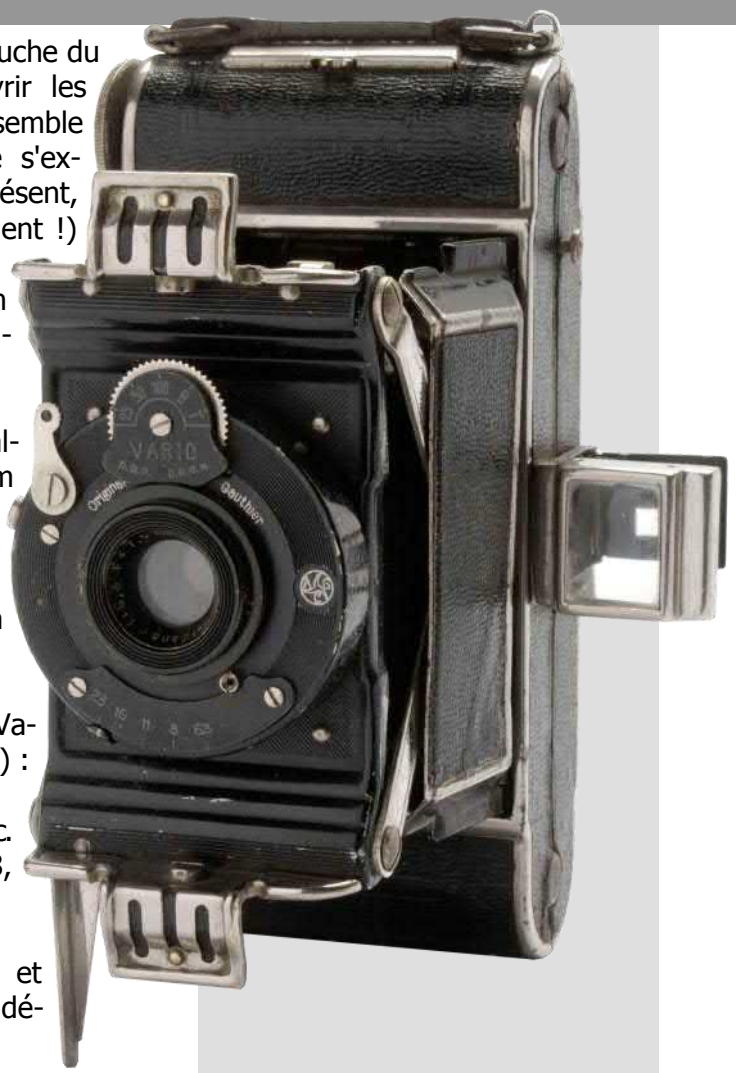
Pour en savoir un peu plus : en France, Central Photo a été le distributeur de Ricoh durant les années 1970.
Les pages imprimées ici sont extraites du Ciné Photo Guide de 1971 édité par la société Exco.
☞Extrait des pages publicitaires de l'ouvrage de N. Bau et A. Thévenet, Pratique des petits formats reflex, publications Paul Montel, 3ème édition, 1969.

Voici un petit folding (appareil pliant) qui doit sa particularité à son apparence extérieure puisqu'à la différence de la plupart de ses semblables, il s'ouvre à la manière d'une petite porte à double battant pour faire découvrir son soufflet et son optique. C'est assez original, loin des classiques abattants à rails et propre à cet appareil.

Il a été fabriqué par la firme allemande Balda-Werk en 1932 sous le nom de "Pierette".

Il est au format 6x4,5 cm pour une pellicule à bobine 127. Le boîtier est muni d'un viseur optique escamotable. Le dos est muni de la petite fenêtre rouge pour la numérotation des vues.

Un petit bouton à gauche du viseur permet d'ouvrir les deux "portes" et l'ensemble soufflet/bloc optique s'extrait (dans le cas présent, un peu paresseusement !) de façon rectiligne vers l'avant par un système de deux ciseaux latéraux.



L'objectif est un Baldanar f1:6.3 - 7,5 cm N° 55 386. Les autres objectifs proposés à la vente étaient un Trioplan ou un Primotar.

L'obturateur est un Vario (Original Gauthier) :

T, B, 25, 50 et 100ème/sec.
Diaphragme: 6.3, 8, 11, 16 et 23.

Levier déclencheur et prise latérale pour déclencheur souple.

Un petit pied extractible se situe en dessous du plateau porte objectif.

Deux variantes de cet appareil ont été vendues par la firme Birnbaum (Tchécoslovaquie) sous le nom de Prestoneta et par la firme allemande Kenngott sous le nom de Notafix.

Sources :

http://35mm-compact.com/album/displayimage.php?album=1293&pos=4

Jim McKeown
Price guide to antique and classic cameras
12ème édition - 2005-2006

Collection et photographies : JPM

LE MUSÉE ARTHUR BATUT À LABRUGUIÈRE *par Jean Marie Legé*

Ce nouveau musée, ouvert depuis cette année et qui remplace l'ancien, bénéficie d'un cadre privilégié au centre de la commune de Labruguière. Parfaitement conçu, ce Centre culturel, « Le Rond point », regroupe, en plus du musée, un hall d'exposition et une salle de cinéma.

Octobre 2012 : façade du Centre culturel Mme Mr Morel et Mme Legé.

Vue dans le hall : entrée du musée.

Espace exposition : photos et documents.

Labruguière est située en région Midi-Pyrénées, département du Tarn, petite ville de plus de 6 000 habitants entre Castres et Mazamet.
Ce musée créé en 1988 par Serge Négre, originaire également du Tarn, photographe un peu aventurier. Imaginez donc, Jean Louis Etienne l'associe à ses expéditions polaires en Antarctique et en Arctique pour faire, je vous laisse imaginer, à l'aide de son cerf-volant de la photo et de la vidéo aérienne ; il s'agit de situer le bateau au milieu des glaces. Ses connaissances radio et informatiques retiennent l'intérêt de l'explorateur pour assurer le montage des films destinés à la télévision et réaliser les liaisons satellitaires avec le continent. Et cette collaboration J-L Etienne - S. Négre va durer 12 années !

Ce musée retrace les travaux entrepris par Arthur Batut sur la photo aérienne mais aussi des études sur le physique des gens.
Au début de 1853, le portrait-carte de Disdéri était déjà bien répandu, il était communément appelé carte de visite ou photo-carte derrière laquelle le photographe signait de son nom.
A. Batut reprit le principe pour effectuer ses « portraits types » qui mettaient en évidence le visage d'une famille, d'une tribu, d'une race …
En superposant une série de clichés pris exactement sous le même angle, seuls les traits communs apparaissaient. On peut voir dans le musée plusieurs de ces planches de photos avec le portrait type obtenu en son centre.

Arthur Batut, à qui est dédié ce musée, est né dans la grande ville proche, Castres le 9 février 1848 et décéde le 19 janvier 1918 à Labruguière.
Au printemps 1888, il réalise la première photographie prise avec une chambre photo 8x8 suspendue à un cerf volant.
La photographie aérienne existait déjà avant lui, Félix Tournachon dit Nadar avait pris les premières photos aériennes depuis la nacelle d'un ballon en 1858. Et cela a été fait au dessus de Bièvres, dans l'Essonne, ville bien connue pour son musée et sa foire photo annuelle de début juin.
La photographie a été rendue populai-

Autoportrait anthropométrique d'Arthur Batut.

re grâce à la vulgarisation du portrait. Grâce à elle, les traits de ceux qui nous sont chers sont conservés et tandis que, durant des siècles, se faire peindre fut le privilège d'un petit nombre, princes ou grands seigneurs, nous voyons aujourd'hui très peu de familles, si modestes soient-elle, qui n'aient, elles aussi, leur galerie de portraits, pendue au plâtre de la cheminée.
Portrait vient de l'ancien verbe « traire » puis devenu « pourtrait » et enfin portrait.

Nommée « photographie-composite », son but est de définir des « types idéaux » de populations. Arthur Batut effectue ce même travail et le nomme « portrait-type ou image de l'invisible ».

Il est sollicité à ce sujet par le professeur Topinard, médecin anthropologue. Ces travaux permettront à A. Batut de faire publier en 1887 à Paris « La photographie appliquée à la production du type d'une famille, d'une tribu, d'une race... »
La photographie-composite se réalise dans un atelier avec une chambre avec laquelle un grand nombre de clichés, préalablement centrés sur les yeux, sont réalisés et, dans un deuxième temps, superposés en divisant le temps de pose par ce même nombre. Seuls les traits communs à la population étudiée apparaissent, les particularités individuelles disparaissent à cause de la sous-exposition.
Parallèlement, à l'hôpital de la Salpetrière, des médecins s'intéressent au classement des types cliniques des malades. En 1888, Charcot devient le directeur de la « Nouvelle iconographie de la Salpetrière ».
L'intérêt de ficher les gens faisait jour car la photographie y contribuait en produisant ses images. D'abord, un député C. Pradon produit un rapport montrant le besoin de repérer les gens, surtout les étrangers, par des papiers officiels et des photographies.

C'est A. Bertillon de la Préfecture de Paris qui enregistre ses premiers succès, à l'aide de son système anthropométrique. Il effectue son premier démasquage d'un récidiviste en février 1883 grâce à ses fiches anthropométriques.

Au fur et à mesure de ses progrès, la photographie va participer à la création de l'identité. Les voyageurs, la médecine, puis la mise en place des services anthropométriques ont recours à cette identité objective.

☜et☝ *Panneau de portraits-types.*

En haut du tableau, reproduction de 50 portraits d'habitants de Labruguière.
En bas du tableau, photos aériennes réalisées en cerf-volant.

LE MUSÉE ARTHUR BATUT À LABRUGUIÈRE *par Jean Marie Legé*

Vitrine présentant le matériel utilisé par A. Batut pour la prise de vue du portrait-type.

La photographie en cerf-volant ou l'aérophotographie.

A la façon d'Icare, il regarde vivre les hommes, avec une mise en perspective juste assez creusée pour ne pas vraiment perdre le contact avec les hommes.

Imaginez l'émotion ressentie, même pour l'adulte qu'était Serge Négre, lorsqu'il découvrit le cerf-volant d'Arthur Batut dans le grenier de son arrière petite-fille. Comme un enfant qui reçoit son premier cadeau. Inespéré, impensable. Ainsi, la vie de S. Négre se trouva conduite sur les sommets de la terre, entrainée par un cerf-volant !

Printemps 1888, A. Batut construit son premier cerf-volant ; assemblage de lattes de peuplier recouvert d'un papier kraft, ceinturé d'une solide ficelle et pourvu d'une longue queue de papillotes assurant la stabilité. Il avait pris modèle sur la revue 'La Nature' d'après les plans de Mr Esterlin.

Construite par lui-même en carton, liège et bois, avec un obturateur à guillotine, en bois également, la chambre photographique est fixée sous le cerf volant. Pour le déclenchement, l'obturateur est commandé à l'aide d'une pince à linge. Celle-ci, maintenue ouverte, est libérée lors de la combustion lente d'une mèche en amadou, sa longueur est calculée avant le décollage. La pince appuie sur le déclencheur et libère une banderole de papier blanc visible du sol.

En collaboration avec le colonel Laussedat, spécialiste des relevés topographiques, il équipe l'appareil de dispositifs permettant l'enregistrement de l'inclinaison ainsi que l'altitude à laquelle la photo est prise.

Pour cela, il fixe, sur le cerf-volant, une deuxième chambre qui, lors du déclenchement, enregistre l'angle d'inclinaison, c'est à dire l'ombre projetée d'un fil à plomb sur du papier sensible. De même pour l'altitude, elle photographie un micro baromètre qui, par différence avec la pression atmosphérique du sol, donne la hauteur à laquelle se trouve l'appareil photo.

Deux vitrines mettant en valeur le matériel conçu et utilisé par A. Batut.

Techniques plus récentes.

L'appareil photo est mobile sur un fil retenu au cerf-volant à l'extrémité d'un pendule 20 à 40 mètres au-dessous du cerf-volant.

On a vu le système de déclenchement avec la pince à linge et la mèche d'amadou utilisée par A. Batut. Plus tard, divers principes ont été mis au point et appliqués par S. Négre. Au début, un simple fil descendant jusqu'au sol permet d'actionner l'obturateur. Puis, le retardement est mis en place à l'aide d'une petite minuterie utilisée par les amateurs de modèles réduits et on redescend l'appareil photo pour le réarmer.

Un curieux système, inventé au Japon et qui a fait ses preuves, est composé d'une hélice actionnée par le vent. Il déclenche toutes les 30 secondes automatiquement et se déplace par rotation sur tout l'horizon, réalisant ainsi un ensemble de vues panoramiques. Puis l'hélice a été remplacée par un cellule photovoltaïque.

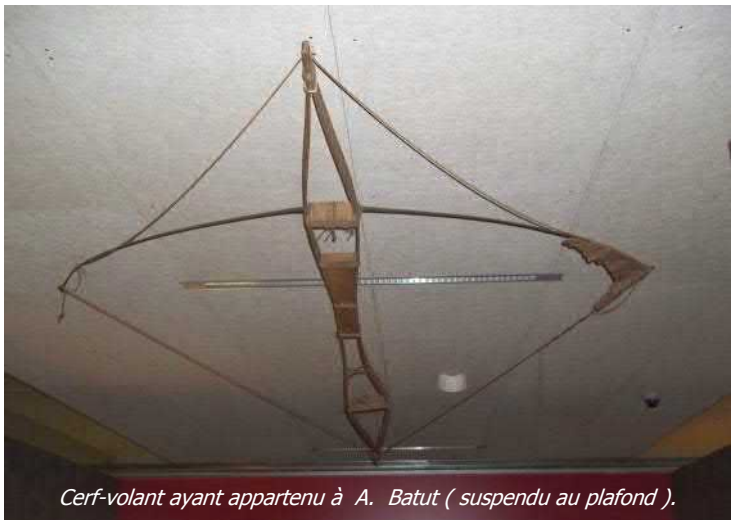
Ensuite vient un système entièrement automatique avec un micromoteur électrique qui déclenche à intervalles constants et qui effectue la rotation pour le panoramique. On peut voir dans le musée les divers matériels cités ci-dessus.

Pour conclure, je dirais que la visite d'un musée ne me laisse jamais indifférent et celui-là m'a emballé. Je suis de ceux qui aime voir, remarquer, comprendre comment ça marche ! Et j'avoue que dans cet espace A. Batut, j'ai été comblé.

Dans ce surprenant et accueillant musée, on ne peut rester sans émotion devant toutes ces pièces inventées, spécifiquement créées pour la réussite de la photo aérienne : matériels d'A. Batut, le créateur, mais également ceux, plus récents, conçus et utilisés par S. Négre. Le parcours dans ces lieux neufs est très bien conçu, c'est un régal. De plus, l'accueil des hôtesses est très chaleureux. Ouvert tous les jours (sauf le dimanche) et gratuit !
J'espère vous avoir donné l'envie de pousser la porte, un jour, de l'endroit. Quand on connaît la somme de travail que demande la réalisation d'un tel projet, la récompense suprême est de recevoir des visiteurs.

Pendant que vous êtes dans le coin en promenade avec Madame profitez-en pour aller visiter le musée du textile à la Bastide Rouairoux, au pied de la Montage Noire. C'est à environ à 30 km vers l'Est entre Mazamet et Saint Pons de Thommières. Prévoyez 2 h pour la visite guidée pendant laquelle vous verrez ces anciens ateliers dans lesquels on fait fonctionner pour les visiteurs les machines essentielles. Comment fait-on pour teinter la laine, machines à filer, à bobiner, à tisser. Fantastique.

Matériel utilisé par S. Négre.



Cerf-volant ayant appartenu à A. Batut (suspendu au plafond).

Espace photographique Arthur Batut
Le rond-point, 1 place de l'Europe
81200 Labruguière
05-63-82-10-63

Bibliographie non exhaustive.

N°36 du bulletin du club belge du cerf-volant hiver 1988; un important article de Mr G. de Beaufort à l'occasion du centenaire de l'invention de la photo par cerf-volant.

- Revue CYCLOPE n° 1 hiver 1990 page 14
- Revue CYCLOPE n° 3 été 1990 page 60 et n° 4 p 70

- Livre « Vu du ciel » de Serge Négre, 1999 (encore disponible au musée).

AU SECOURS, MON DENTISTE EST PHOTOGRAPHE *par Alain Jules*

Dental-eye 2 dans sa mallette

Le dental-eye est un appareil 24X36, mis au point et fabriqué au Japon par Kyocera pour Yashica.
C'est un matériel destiné plus particulièrement aux professions médicales.

La premier dental-eye est un boîtier équipé d'un objectif de 55mm macro variant de 1/10 à 1/1.

Le dental-eye 2 comporte un objectif fixe de 100mm avec une variation de 1:15 à 1/1.

Le dental-eye 3 comporte peu de changement par rapport au modèle 2.
La forme du boîtier a été rénovée, et la pellicule se rembobine automatiquement.

En ouvrant la mallette, l'appareil apparaît comme un boîtier reflex banal équipé d'un zoom. Il s'agit d'un matériel bien spécifique intra buccal, destiné plus particulièrement aux professionnels de dentisterie, d'où son nom de dental-eye (l'œil du dentiste).

Le dental-eye II est un appareil équipé d'un objectif fixe de 100 mm à f:4 à f:22 permettant la macro. La mise au point est réglable par une bague entourant complètement l'objectif et facile à manipuler. Elle comporte une échelle de valeur optique à l'avant et une échelle de distance côté boîtier graduée en centimètres. Cet objectif permet la mise au point de 155cm (1/15) à 15,5cm (1 /1).

Une lentille additionnelle de 2X, permet d'atteindre le rapport macro 2 /1. Cette bonnette livrée avec l'appareil est équipée d'un petit parasoleil pour la protéger de l'éclair du flash.

Cet appareil est équipé d'un flash annulaire et d'un dos dateur. Très simple à utiliser, il est complètement automatique, réglant seul vitesse et ouverture.

Avec le flash en marche, la vitesse est fixe au 1/90ème. Le diaphragme varie pour donner la bonne exposition. Quand le flash est arrêté, le diaphragme est fixe à f:4, c'est la vitesse qui varie allant de 16 secondes au 1/2000ème. Deux petits boutons permettent une correction de l'exposition. Si le flash est en marche, la correction possible est de ±1EV. Avec le flash coupé, elle est de +1,5EV.

Un diaphragme à iris est situé dans l'objectif. L'obturateur est à plan focal, fonctionnant à la verticale. La mise au point est faite manuellement et utilise la technique du stigmomètre à coïncidence de demi-image et micro prismes. Une petite vis moletée permet de bloquer la M.A.P.

L'appareil est alimenté par une pile de 6 volts lithium de type 2CR5 ou par une alimentation secteur fournie.

L'emploi du flash et du dos dateur demandant beaucoup d'énergie, il est préférable de le brancher sur le secteur lors de son utilisation en intérieur.

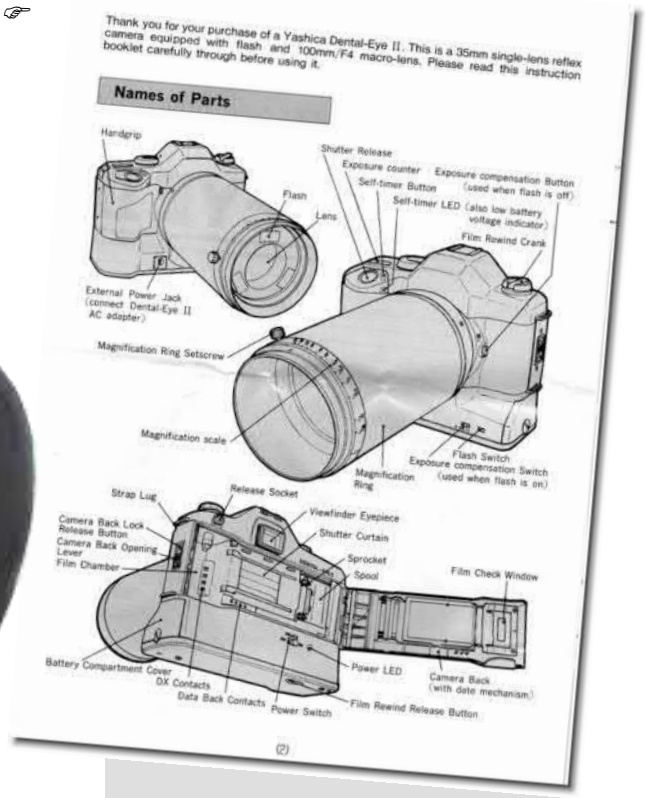
Une batterie rechargeable est proposée en option. Une griffe porte accessoires, fixée sur le capot, permet d'ajouter un flash supplémentaire, synchronisé par un contact central.

L'avancement du film se fait par un moteur, le rembobinage est manuel. Le dos dateur comporte une pile bouton au lithium de 3 volts, logée derrière le presse film qui doit être dévissé pour la remplacer. Le dos ouvert laisse apparaître les contacts reliant le dos dateur au rouleau qui permet l'impression de la date sur le négatif. Cette partie de l'appareil, assez délicate du fait de sa petite taille, est une des spécialités de la société Kyocera qui le fabrique et qui est spécialisée en imprimantes et fax à impression thermique. La sensibilité du film est réglée par codage DX.

Le dental-eye II, sorti après 1990, n'a pas eu le succès escompté. Dans sa plaquette publicitaire, Yashica mentionnait qu'il n'y avait pas d'obligation de connaître la prise de vue pour obtenir de très bons résultats.

Malgré le changement de look du dental-eye 3, et une campagne publicitaire auprès des dentistes, il n'a pas séduit, et a été très vite remplacé par le numérique.
Du fait de sa fabrication assez réduite, il n'est pas très courant, et assez rare en Europe.

Notice du dental-eye 2 page 2 ☞



Thank you for your purchase of a Yashica Dental-Eye II. This is a 35mm single-lens reflex camera equipped with flash and 100mm/F4 macro-lens. Please read this instruction booklet carefully through before using it.

Names of Parts

Handgrip
Shutter Release
Exposure counter
Exposure compensation Button (used when flash is off)
Self-timer Button
Flash
Lens
Self-timer LED (also low battery voltage indicator)
Film Rewind Crank
External Power Jack (connect Dental-Eye II AC adapter)
Magnification Ring Setscrew
Magnification scale
Flash Switch
Exposure compensation Switch (used when flash is on)
Magnification Ring
Strap Lug
Release Socket
Viewfinder Eyepiece
Camera Back Lock Release Button
Shutter Curtain
Camera Back Opening Lever
Sprocket
Film Chamber
Spool
Film Check Window
Battery Compartment Cover
DX Contacts
Data Back Contacts
Power Switch
Power LED
Film Rewind Release Button
Camera Back (with date mechanism)

(2)

Le dental-eye 1

☜ *Rouleau thermique pour l'impression de la date*

Le dental-eye 3

Le dental-eye 2

Le dental-eye 2 vu de dos ☞

VIEUX PAPIERS "G. ANDRE" *par Etienne Gérard*

Le 17 Septembre 1908

Mademoiselle

Ayant appris que vous êtes sur le point de vous marier : je viens Mademoiselle vous demander ainsi qu'à Monsieur votre fiancé si cela vous plairaient que je vienne photographier le groupe de votre noce, bien entendu à mes risques et périls. Au cas ou votre réponse me serait favorable je vous serais très obligé de me fixer au juste la salle de votre mariage.
Espérant que vous voudrez bien excuser la liberté que je prends vis-à-vis de vous.
Daignez Mademoiselle agréer je vous prie l'assurance de ma parfaite considération.

G. André

Texte du courrier.

La ponctuation, les éventuelles fautes d'orthographe et les espaces ont été respectés.

En 1908, les plaques sèches ont définitivement pris le pas sur le collodion humide, les frères Lumière commercialisent les premières plaques autochromes pour la photographie en couleurs. En parallèle de ces avancées techniques, les petits photographes de campagne vont accroitre leur présence sur le territoire.

Villeneuve-l'Archevêque est alors un gros bourg du centre de la France situé à l'ouest de Troyes dans le département de l'Yonne. G. André, qui se définit comme "Peintre photographe" y est installé au 51 rue de la République.

Un de ses courriers, retrouvé dans son intégralité avec ses enveloppes, est un véritable témoignage des démarches que les petits photographes de campagne devaient entreprendre afin d'assurer la pérennité de leur commerce.

Comme beaucoup de courriers commerciaux, se retrouve l'ensemble des activités du photographe. Ainsi pour ce dernier, en plus de ses activités liées à la prise de vue, au développement et à l'encadrement, il propose directement à la vente aux amateurs plaques, papiers sensibles et cartes postales.

Mais le plus grand intérêt est la présence d'une enveloppe réponse et le contenu même de la lettre. En effet, ce courrier a pour but de proposer ses services à une demoiselle qui va se marier.

Bien qu'adresser à cette dernière, le photographe n'oublie pas l'avis du futur époux et propose de réaliser le déplacement et la prise de vue gratuitement. Il ne parle pas de ses tarifs et termine sa lettre en s'excusant de son sans-gêne.

Bien que l'histoire ne permette pas de dire si G. André a réalisé ou non les photographies de la noce, l'enveloppe retour non utilisée n'étant pas une preuve en soi, cet ensemble de documents du passé nous montre un aspect des démarches commerciales développées en ce début de XXème siècle et toujours utilisées aujourd'hui.

Les deux enveloppes, celle de l'envoi et celle jointe pour la réponse.

Photographie Artistique

Portraits, Groupes, Vues
Reproductions

Agrandissements
Fusains, Charbons, Pastels
Aquarelles, etc.

ENCADREMENTS

ACCESSOIRES
Fournitures et Travaux
Pour Amateurs

Plaques et Papiers sensibles

CARTES POSTALES

G. André

Peintre et Photographe
51, Rue de la République

Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), le 17 Septembre 1908

Mademoiselle

Ayant appris que vous êtes sur le point de vous marier : je viens Mademoiselle vous demander ainsi qu'à Monsieur votre Fiancé si cela vous plairait que je venne photographier le groupe de votre Noce ; bien entendu à mes risques et périls ; au cas ou votre réponse me serait favorable je vous serais très obligé de me fixer au juste la date de votre Mariage.

Espérant que vous voudrez bien excuser la liberté que je prends vis a vis de vous.

Daignez Mademoiselle agréer je vous prie l'assurance de ma parfaite considération

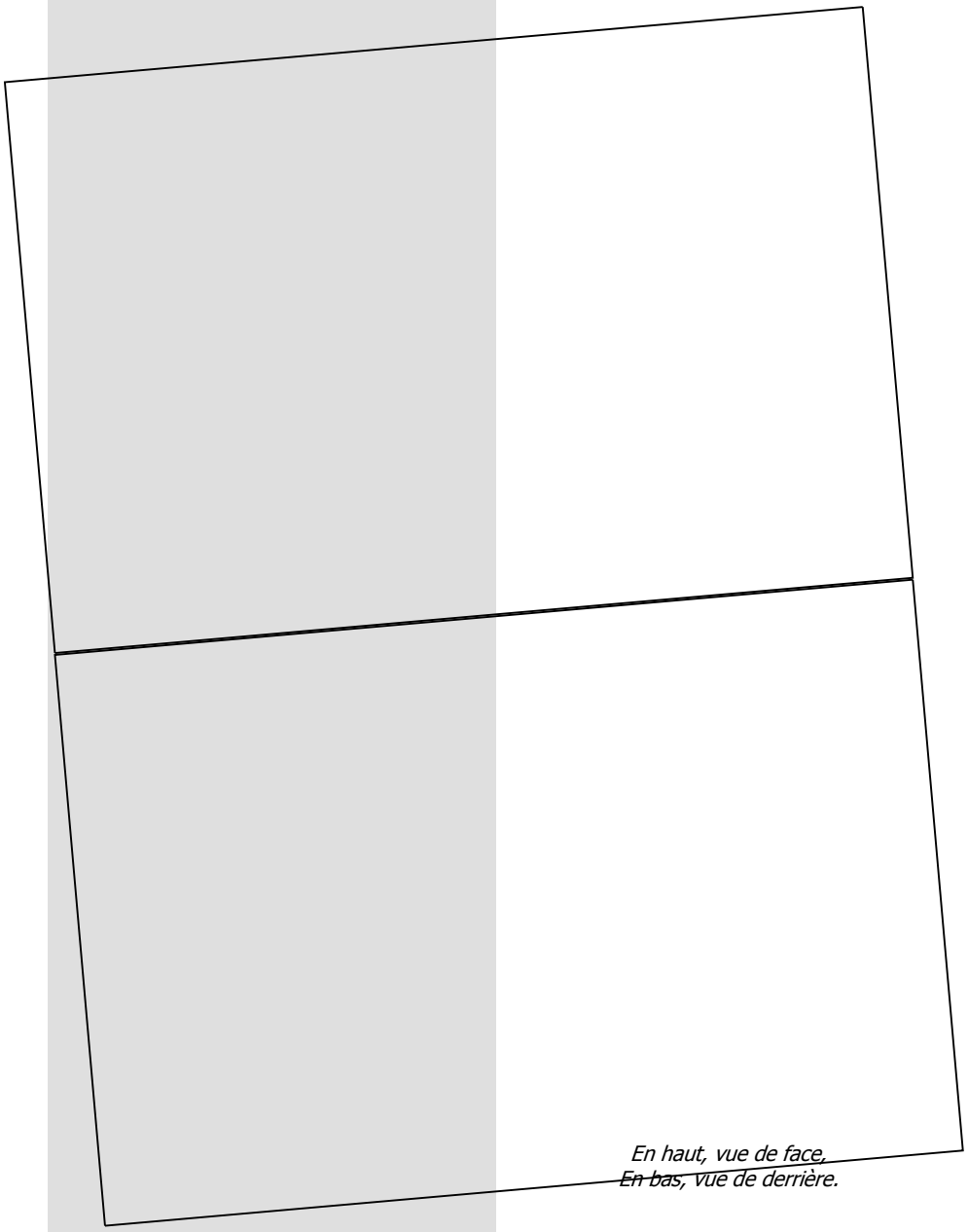
G. André

Courrier G. André 17 septembre 1908

ESTIMATEUR D'EXPOSITION LEUDI *par Michel Meyer*

Ayant acheté un lot d'imageurs des plus variés, je découvris dans une des boîtes quelques accessoires en tous genres. Parmi des pare-soleil, déclencheurs souples, visionneuses, posemètres, un télémètre Watameter, je trouvais une petite boîte plastique rouge portant la marque Leudi. Intrigué, je l'ouvris.

Autre étape après les fiches et abaques plus ou moins compliquées et les informations sur emballages des films, avant ou en parallèle avec l'apparition des posemètres, il a sans doute existé une multitude d'accessoires destinés à estimer les paramètres d'exposition. Celui-ci de fabrication autrichienne est particulièrement intéressant, en voici la description.



En haut, vue de face,
En bas, vue de derrière.

Ladite boite (72x52x15) contient l'estimateur (je pense que ce nom convient bien à la fonction plutôt que posemètre optique) et, soigneusement pliée, la notice d'utilisation trilingue (52x39 – dépliée A5). Un conditionnement très peu encombrant dans une poche ou un fourre-tout.

Ouvert, l'estimateur (114x44x10,5) en bakélite noire dont le dos et la face sont légèrement concaves dans le sens de la largeur, présente deux disques moletés concentriques et superposés. Deux secteurs gravés entourent cette partie rotative et une fenêtre optique verticale. Il s'utilise de la façon suivante :

Côté dos, il faut afficher la sensibilité du film, selon les anciennes normes évidement, soit ASA ou DIN (côté face, le choix peut se porter sur une valeur en degrés Scheiner pour le cinéma).

Ensuite, en regardant le côté face, on présente l'objet en direction du sujet à photographier et on lit sur l'échelle optique verticale marquée de 1 à 9 le chiffre le plus sombre lisible. Il suffit alors de reporter un des repères colorés devant ce même chiffre sur le secteur droit et de choisir sur le secteur gauche le couple vitesse/diaphragme, en regard l'un de l'autre, qui convient à la situation.

Le choix des points colorés se détermine comme suit :

Jaune, blanc, bleu : paysage ensoleillé, bord de mer ou haute montagne.

Jaune, blanc : dehors, par temps ensoleillé.

Blanc : dehors, par ciel couvert ou à l'ombre.

Blanc, bleu : intérieur clair, dans une forêt.

Bleu : intérieur sombre, lumière artificielle.

Comme l'indiquent sur les photos les critères affichés : pour 200 ASA, j'ai lu sur l'échelle optique, 5. En reportant

jaune/blanc devant ce chiffre, j'avais le choix de 1/1000ème à 2,8 jusqu'à 1/5ème à 32. J'ai opté pour 1/50ème à 11. Reportant sur 200 ISO en priorité diaphragme à 11 sur mon reflex numérique, j'ai lu 1/80ème. Pas trop mal, compte tenu de l'âge de ce matériel, de sa lecture aléatoire et du fait qu'en son temps, l'amateur qui l'utilisait faisait du film noir et blanc présentant une certaine latitude de pose.

LEUDI

GEBRAUCHSANWEISUNG

Vor der Messung stellt man den Apparat auf die Empfindlichkeit des verwendeten Films ein. Dann visiert man durch die Helligkeitsskala eine Stelle des Objektes, die nicht zu hell, aber auch nicht zu dunkel ist (Mittelton). Die dunkelste noch lesbare Ziffer ergibt den Lichtwert. Nun werden die laut folgender Tabelle in Betracht kommenden farbigen Punkte auf den abgelesenen Lichtwert (Ziffern links neben der Helligkeitsskala) eingestellt. Die zusammengehörigen Blenden und Zeiten stehen dann nebeneinander.

GELB, WEISS, BLAU: Messung bei Sonne an der See oder im Hochgebirge.
GELB, WEISS: Im Freien, wenn die Sonne scheint.
WEISS: Im Freien bei bewölktem Himmel oder im Schatten.
WEISS, BLAU: Heller Innenraum, im Wald.
BLAU: Dunkler Innenraum, künstliche Beleuchtung.

Bei Zweifel zwischen zwei dieser farbigen Symbole soll der Helligkeitswert dazwischen eingestellt werden.

INSTRUCTIONS FOR USE

Before a measurement is taken, the meter is adjusted to the sensitivity of the film used. Next, through the light intensity scale, a point on the objekt is sighted which is neither too bright nor too dark (half-tone). The darkest figure still legible gives the light value. Now the appropriate coloured dots (see table below for interpretation of colours) are set to the light value which has just been read off — figures immediately on left of light intensity scale. The appurtenant apertures and exposure times are then in line.

YELLOW, WHITE, BLUE: Measurements in sunny seascape or on high mountains.
YELLOW, WHITE: In the open air, when the sun is shining.
WHITE: In the open air, when it is overcast, or in the shade.
WHITE, BLUE: Indoors, good daylight illumination, or in woods.
BLUE: Indoors, bad daylight illumination, artificial lighting.

When in doubt as to which of two coloured symbols is appropriate, the two symbols should straddle the light value.

MODE D'EMPLOI

Régler d'abord l'appareil sur la sensibilité du film employé (anneau inférieur). Puis viser au travers de l'échelle optique une partie de l'objet à photographier ni trop claire, ni trop sombre. Le chiffre le plus sombre encore lisible vous indiquera la valeur de l'intensité lumineuse à prendre en considération. Pour déterminer le diaphragme à adopter en fonction du temps de pose, il suffit de placer alors le nombre trouvé ci-dessus en face de l'un des différents points colorés (voir tabelle ci-dessous). Diaphragme et temps de pose se trouvant en regard l'un de l'autre.

JAUNE, BLANC, BLEU: Paysage ensoleillé; bord de mer ou haute montagne.
JAUNE, BLANC: Dehors, par temps ensoleillé.
BLANC: Dehors, par ciel couvert ou à l'ombre.
BLANC, BLEU: Intérieur clair, dans une forêt.
BLEU: Intérieur sombre, lumière artificielle.

En cas de doute entre deux de ces symboles en couleurs, régler la valeur lumineuse entre les deux.

A droite, la notice,
En bas, l'objet et sa boîte.
Une règle est posée pour donner l'échelle.

Médiathèque de Feyzin
Adresse géographique et accès :
72 route de Vienne
Entre l'école de musique et le collège,
dans le parc de l'Europe
Bus 60 ou 39, arrêt "Feyzin Mairie".

Texte extrait de "Les Lumière"
de Bernard Chardère, Guy et Marjorie Borgé.
Payot Lausanne.

Victor Planchon était un chimiste autodidacte passionné de photographie. En 1890, à l'âge de vingt-sept ans, il créé, à Boulogne sur Mer, une usine de pellicules remplaçant les plaques de verre. Il s'agit de la première du genre en Europe. L'entreprise Lumière lui commandait des quantités importantes de ces pellicules pour les recouvrir de leur fameuse émulsion Etiquette bleue.

Planchon a raconté qu'en 1894, un des frères Lumière lui a montré un fragment de la pellicule souple fabriquée par Eastman par Edison en lui demandant d'en faire autant. Après bien des tâtonnements, Victor Planchon apporte à Monplaisir, implantation des usines Lumière à Lyon, une bande de six mètres. C'est le premier film non américain qui pouvait permettre le développement autonome du cinématographe naissant. Les Lumière ne s'y trompèrent pas : s'ils ne firent pas le déplacement à Paris pour la première séance du 28 décembre, Louis, à la veille de Noël, était à Boulogne pour se rendre compte des possibilités futures. Réelles mais modestes car Planchon n'avait pas les moyens de faire plus. La solution : construire une usine plus importante à Lyon.

Peu de temps après, sous l'impulsion d'Antoine Lumière, la petite société en commandite de Victor Planchon va se transformer en société anonyme. Dès 1986 sont édifiés, cours Gambetta à Lyon, les bâtiments de la nouvelle société. Elle fusionnera en 1902 avec la société Lumière et Victor Planchon deviendra un des administrateurs.

Comme les émanations d'éther gênent le voisinage, Planchon est chargé de construire le long du Rhône, à une quinzaine de kilomètres de Lyon, dans la localité de Feyzin, une usine sur un terrain d'un quinzaine d'hectares. Ce sera une implantation performante, employant jusqu'à quatre cent personnes. Cette dernière perdurera jusqu'en 1958, après de nombreux ajustements pour répondre à la demande croissante et à la concurrence féroce que lui livrent Eastman Kodak et, en France, Charles Pathé qui produira jusqu'à dix millions de mètres de films.

C'est donc sur ces terres-ci que le Club organise à la Médiathèque de Feyzin une exposition du 8 au 28 février 2013. Le thème sera « de l'argentique au numérique ». Une rétrospective des débuts avec les chambres en bois jusqu'au dernier téléphone à la mode. Des causeries seront organisées le 8 février à 18h sur l'histoire de l'invention de la photographie et le 19 février sur « les Lumière méconnus ». Venez nombreux à ces occasions pour rencontrer les membres du Club.

Extrait du bulletin municipal de la ville de Feyzin.

Jean-Pierre VALLEE

ACHAT VENTE

Me déplace partout en France et Europe pour Vente, Achat ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo

4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT
Tel : 06.61.04.12.04
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com

Fine Antique Cameras and Optical Items

I buy complete collections, I sell and trade from my collection, Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT

Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

N'hésitez pas à me contacter pour une information ou pour un rendez-vous

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : **03.88.89.39.47** Fax : **03.88.89.39.48**
E-mail : **fhochcollec@wanadoo.fr**

FRÉDÉRIC HOCH

André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens, vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries
69005 Lyon
(quartier St jean)
Mardi, jeudi, vendredi, samedi
14 h 30–19 h 00

tel: 04.78.92.81.74
port: 06.86.02.63.16

berthetphot@free.fr

R.C.S. 443910708 Lyon

LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68
www.french-camera.com
contact@french-camera.com

SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE
paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège : Mairie d'Irigny 69540 Irigny
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président et adresse postale :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :
Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :
Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :
Jacques BOYER

Gestion du site Web :
Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	**50 €**
(hors Union Européenne	**53 €**)
Bulletin dématérialisé	**40 €**
Bulletin papier et dématérialisé	**75 €**

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	**90 €**
Donnant droit à la version dématérialisée	
(hors Union Européenne	**95 €**)

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix respectifs de 30, 43, 76, 145 euros par parution. Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
8, rue des Frères Lumière
63000 CLERMONT FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB

Le concours du meilleur article est maintenant terminé et nous pouvons en tirer plusieurs conclusions.

Tout d'abord un bon taux de participation supérieur à 50% des adhérents rend les résultats tout à fait significatif. Nous pouvons aussi dire que la revue vous intéresse particulièrement. C'est une satisfaction pour l'équipe que je dirige et un grand merci vous est dû.

De façon étonnante, le premier et le deuxième se tiennent dans un mouchoir de poche. Le grand gagnant est un article de vulgarisation très complet sur le sujet traité. Je veux parler de l'histoire de la photographie d'André Grignon.

Ensuite, le deuxième est le fruit de la collaboration avec le Club danois. Je vous en parle souvent et je suis vraiment très heureux de vous annoncer que l'article sur Wirgin de Klaus-Eckart Riess, traduit par François Marchetti arrive juste derrière.

Puis, le jubilé Lumière de Jacques Boyer se place en troisième position. Bravo à eux.

Enfin, les autres textes sont un peu plus loin dans le classement mais de toute façon, je tiens à remercier et à féliciter tous les auteurs car comme aurait pu le dire un baron d'antan : « l'important est de participer ».

Quelques modifications cosmétiques dans notre bulletin. Sur la couverture l'apparition d'un rectangle rouge soulignant le numéro de Res Photographica, c'est pratique lorsqu'on feuillette les ouvrages pour retrouver rapidement un exemplaire particulier. La photographie de l'inventeur ou de l'industriel dont il est question dans les pages intérieures est réduite pour permettre de placer des images plus grandes d'appareils.

Ensuite, la disparition des petites annonces. Une décision prise après avoir étudié ce qui s'est passé en 2012. Peu d'annonces, peu de rotation dans les annonces, peu ou pas de retour. Nous en avons conclu qu'à l'époque de l'immédiateté de l'information, le format de l'annonce papier est dépassée, surtout lorsque notre fréquence de parution est bimestrielle. Aussi, nous réfléchissons à ouvrir une rubrique spécialisée sur notre site web.

Il en est de même pour les dates de foires. Il est très difficile d'être parfaitement à jour et de suivre au plus près les calendriers avec notre parution bimestriel. Nous annoncerons celles pendant lesquelles nous serons présents ainsi que celles qui feront passer un encart publicitaire. Cela permettra de retrouver une page d'article supplémentaire. Voilà de quoi avoir encore plus envie de lire notre bulletin.

Les Gnômes

L'Appareil photographique IDÉAL

Le plus marquant des récents progrès de la photographie a porté sur la perfection apportée aux plaques sensibles.

Il suffit d'avoir emporté une fois en voyage un appareil photographique pour connaître les inconvénients des plaques de verre.

Les plaques de verre sont lourdes, nécessitent une valise exprès pour transporter leur charge. Elles sont fragiles, et un accident vient anéantir au dernier moment tout le travail d'un long voyage.

On fabrique actuellement des plaques sensibles dont le support est non plus du verre, mais une gélatine rigide et épaisse. Ces plaques souples ont des avantages évidents.

Elles sont deux fois plus sensibles que les préparations sur verre. Elles se transportent en nombre illimité sans fatigue et sans risque de bris. Elles permettent l'emploi d'appareils plus précis et plus pratiques.

Il fallait la plaque souple à la Photographie moderne. *A des plaques parfaites il fallait un Appareil parfait :*

Cet Appareil est le GNÔME

Le **Gnôme** est le dernier mot de la Photographie perfectionnée et pratique. C'est un appareil *précis, simple, universel.*

Le GNOME n° 2.

Sa perfection est telle que des images réellement excellentes peuvent être obtenues par ceux qui ne connaissent encore rien des procédés photographiques.

Il est aussi muni d'organes dont sont privés bien des appareils sur pied les plus complets et les plus chers, notamment une boussole à niveau d'eau qui lui permet de photographier de près les monuments, sans déformation, ce qu'aucun autre appareil ne peut faire.

C'est le dernier mot de la Photographie perfectionnée :

Tout a été réuni dans le **Gnôme** pour l'amener à produire facilement les plus beaux résultats. Les plaques souples qu'il emploie sont deux fois plus sensibles que les verres. Ses objectifs sont des **Anastigmats Clairin**, reconnus les meilleurs qui existent.

C'est le dernier mot de la Photographie pratique :

Le **Gnôme** est si facile et si agréable à manœuvrer qu'on veut l'avoir toujours avec soi. Il contient 40 plaques souples, dont le poids est insignifiant, ainsi que celui de l'appareil même. On peut recharger l'appareil en pleine lumière avec un petit manchon. Cela se fait aussi facilement que de poser un jeu de cartes sur une table.

On peut obtenir ainsi, au besoin, dans une seule journée, plusieurs centaines de clichés, tout en ne se chargeant que d'un faible poids.

Pour opérer, il suffit de presser un bouton et de tourner une clé. Lorsque vous avez opéré, si vous ne voulez pas vous occuper de développer vos clichés et de tirer vos épreuves, vous mettez vos paquets de plaques souples à la poste et nous vous retournons quelques jours après le travail complètement terminé.

Le GNÔME est un appareil simple :

Autrefois on hésitait encore à entreprendre la photographie. On n'hésitera plus aujourd'hui, quand on saura que, dès le début, on est assuré de bons résultats en opérant avec le **Gnôme.**

Il peut être réellement employé par les plus inexpérimentés.

Sa manœuvre se réduit à presser un bouton et tourner une clef. Si vous savez sonner à une porte et rentrer chez vous, vous savez opérer avec le **Gnôme.** Tous les mouvements jusqu'au plus simple sont expliqués dans la notice qui accompagne l'appareil. En quelque endroit que vous soyez, vous pouvez devenir photographe en une heure avec le **Gnôme** et son manuel.

Le GNÔME est un appareil précis :

La simplicité de fonctionnement du **Gnôme** est assurée par un mécanisme d'une parfaite précision. Toutes les pièces métalliques sont tombées à l'outil et le corps d'ébénisterie est défoncé à la machine. Il en résulte pour l'ensemble une robustesse et une solidité indéfinie.

Le GNÔME ne peut pas plus se déranger qu'une machine à vapeur.

Quels que soient les soins apportés aux plus beaux appareils récemment construits, il est réellement impossible, en voyant le fini des **Gnômes**, de ne pas reconnaître qu'il surpassent en précision les plus beaux appareils existants.

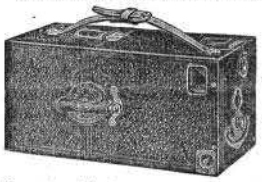
Le GNÔME est un appareil universel :

Les objectifs du **Gnôme** ont surtout assuré son triomphe. Ce sont les objectifs **Anastigmats Clairin**, dont les qualités pour la photographie instantanée sont dominantes et qui donnent des images sans rivales par leur finesse et leur modelé.

Voyez les magnifiques agrandissements faits avec le **Gnôme**, *et vous serez vite convaincu qu'on ne saurait faire mieux.*

Le GNÔME n° 2

Détails spéciaux : Objectif doublet apochromatique CLAIRIN *f* : 8; foyer 115 ‰. Mise au point fixe depuis 4,75, ajustable jusqu'à un mètre avec les lentilles additionnelles.



PRIX avec un chargement de 40 plaques **85 fr.**

Dimensions de la plaque	6×9
Poids (tout chargé)	1 k. 250
Dimensions	9×12 1/2×23
Sac en toile . . . . **6 »** **Sac** en cuir	**10 »**
Jeu de 3 lentilles additionnelles	**10 »**
Paquet de 20 plaques " **Instantanées** "	**2 50**
Paquet de 20 plaques " **double instantanées** "	**3 50**

Le GNÔME n° 3

Même appareil que le N° 2, mais avec Objectif ANASTIGMAT CLAIRIN chargé.

PRIX . . . . . **140 fr.**

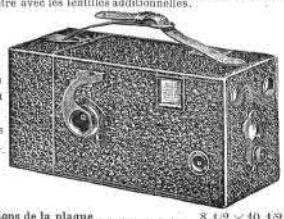
Le GNÔME n° 4 bis

Même appareil que le n° 4, mais avec Objectif apochromatique CLAIRIN chargé.

PRIX . . . . . **150 fr.**

Le GNÔME n° 4

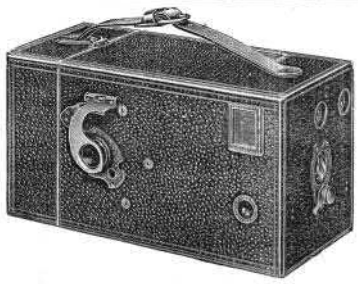
Détails speciaux : Objectif ANASTIGMAT CLAIRIN, foyer 137 ‰, mise au point fixe depuis 6,50, ajustable jusqu'à un mètre avec les lentilles additionnelles.



PRIX avec un chargement de 40 plaques **245 fr.**

Dimensions de la plaque	8 1/2×10 1/2
Poids tout chargé	1 k. 800
Dimensions	10 1/2×12 1/2×29
Sac en toile . . . . **8 »** **Sac** en cuir	**15 »**
Jeu de 4 lentilles additionnelles	**15 »**
Paquet de 20 plaques " **Instantanées** "	**4 25**
Paquet de 20 plaques " **double instantanées** "	**5 20**

PRIX avec un chargement de 40 plaques **350 fr.**



Le GNÔME n° 5

Détails spéciaux : Objectif ANASTIGMAT CLAIRIN foyer 165 ‰. Mise au point fixe à 10 mètres. Ajustable jusqu'à un mètre avec les lentilles additionnelles, qui dans ce modèle sont montées à revolver dans le front de la chambre.

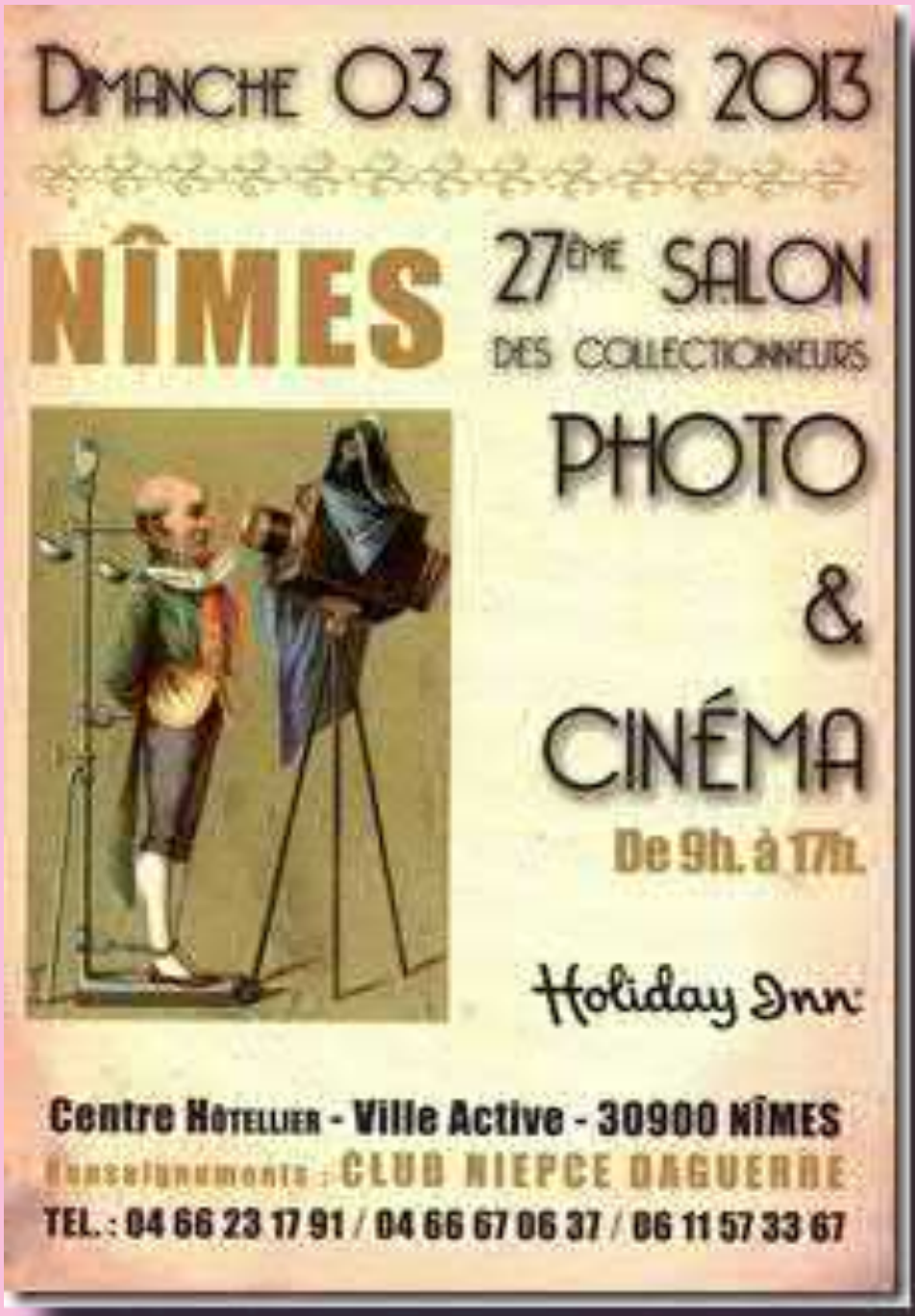
Dimensions de la plaque	12 1/2×10
Poids	2 k. 450
Dimensions	12 1/2×14×31
Sac en toile	**10 »**
Sac en cuir	**20 »**
Paquet de 10 plaques " **instantanées** "	**3 50**
Paquet de plaques **doubles instantanées**	**4 25**

LES GNÔMES *(Données techniques communes)*

Corps de l'appareil	Ébénisterie mécanique en cœur de tilleul extra-sec, plus insensibles aux écarts de température que le métal même.
Gainerie	Peau de Phoque à gros grain (qualité de maroquin ne s'écaillant pas au plus long usage).
Obturateur	S'arme sans découvrir l'objectif. Donne la pose et l'instantanéité aux vitesses exactes de 1/5, 1/10, 1/20, 1/40 et 1/80 de seconde. Chaque fois que l'on opère, on a sous les yeux l'indication de la fraction de seconde que va donner l'obturateur.
Objectif	ANASTIGMAT CLAIRIN *f* : 7. Ouverture utilisée *f* : 8. Mise au point fixe depuis 4 m. 75 (n° 2 et 3), 6 mètres (n° 4), 10 mètres (n° 5) jusqu'à l'horizon. La mise au point se rapproche jusqu'à 1 mètre par l'emploi des lentilles additionnelles. Diaphragmes tournants *f* : 16, *f* : 32, *f* : 256.
Dimension des plaques	6×9 (Carnet), 8×10 (Touriste), 10×12 1/2 (Album).
Capacité du magasin	40 plaques souples.
Indicateur automatique	Pour vérifier le nombre de plaques exposées.
Niveau d'eau et Bascule	A réglage facultatif jusqu'à un angle de 20°.
Viseurs	Pour opérer dans les deux sens. Chambres noires à image redressée et visible par toute lumière. Coïncidence exacte avec l'image de la plaque.

Deux écrous au Pas du Congrès.

L'agencement de la fabrication et le service de la vérification sont tels dans la manufacture des **GNÔMES** qu'il est voisin de l'impossibilité qu'un appareil puisse être livré qui ne soit pas parfait comme mécanisme et montage.


DIMANCHE 03 MARS 2013
NÎMES
27ème SALON
DES COLLECTIONNEURS
PHOTO
&
CINÉMA
De 9h. à 17h.
Holiday Inn
Centre Hôtellier - Ville Active - 30900 NÎMES
Renseignements : CLUB NIEPCE DAGUERRE
TEL. : 04 66 23 17 91 / 04 66 67 06 37 / 06 11 57 33 67